

Ressource N° 3.5

**Tirée de l'atelier transversal
De l'idée à la réalité :
Quels chemins d'incarnation ?**

Série : « Les ateliers transversaux »

**Eclairage
de Patrice Favre**



« La réalité est plus importante que l'idée ». Que peut signifier dans le concret des flux continus d'informations, vraies ou fausses, ce principe énoncé par le Pape François dans La Joie de l'Évangile ?

Entre le poids du réel et la force des idées, ce 3^e atelier transversal cherchera à discerner, à la lumière de la pensée sociale chrétienne, ce qui nous permet de coupler les choses aux mots, autrement dit de passer des élaborations conceptuelles à la réalité et vice-versa.

Pour ce faire, deux témoins du monde des médias et de la communication viendront partager leur expérience : Geneviève Auroi-Jaggi (spécialiste de la communication et du transfert des savoirs en ligne) et Patrice Favre (journaliste et rédacteur en chef de l'Echo Magazine).

Les échanges avec eux et entre les participants permettront de s'interroger sur les outils à même d'articuler réalité et idées / conception et réalisation. A terme, le but est d'arriver à dégager quelques critères aptes à distinguer les constructions intellectuelles qui aident à comprendre le réel de celles qui, au contraire, le rendent opaque, sèment la confusion et l'erreur.

L'atelier a débuté à 18h par la deuxième assemblée générale ordinaire de l'association Plateforme Dignité et Développement.



Octobre 2018

© Tous droits réservés à :

Association Plateforme Dignité et Développement

www.dignitedeveloppement.ch

Ch. du Ru 16, CH-1041 Bottens

Pascal Ortelli, animateur-coordonateur, + 41 (0) 79 575 41 59,

pascal.ortelli@dignitedeveloppement.ch

c/o Université de Fribourg, MIS05 5218, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

5. Eclairage de Patrice Favre

Patrice Favre est rédacteur en chef de l'ECHO Magazine, depuis 2009. Historien de formation, il a d'abord travaillé durant cinq ans à Caritas Suisse à Lucerne, avant d'entreprendre une carrière de journaliste, auprès du quotidien fribourgeois La Liberté où il a passé plus de 25 ans.

5.1. Plan-résumé

Introduction

Le pape François a le génie de nous faire entrer dans la réalité.

Comment favoriser des lieux et des expériences qui me font entrer dans la réalité ?

Partie I. L'idée est supérieure à la réalité

1. *L'idée est nécessaire et incontournable*

Le problème est qu'on pense toujours qu'il faut combattre les mauvaises idées, et qu'on est loin de la réalité.

2. *La tentation de manipuler la réalité est toujours là.*

- a) Le serpent de la Genèse
- b) La censure de 1918. Qui maîtrise la communication maîtrise la réalité.
- c) La manipulation est partout, y compris dans nos sociétés démocratiques (Fakes news...)

3. *La modernité a un problème avec la réalité*

Volonté de créer une distance, une séparation pour :

- a) Se protéger. Objectivité contre subjectivité. La distance est nécessaire à la vérité.
- b) Dominer le réel. Le rapport à la réalité est un rapport de force. Est vrai ce qui est mesurable, quantifiable et exploitable. La réalité (nature) n'est plus crainte ni respectée, elle est devenue notre chose, notre esclave.
- c) Le filtre de la technique. Réseaux sociaux
Le credo premier de la modernité, est que l'homme est seul maître à bord. Danger que met en lumière *Laudato Si*.

4. *Comment les médias réagissent*

- a) Conscience de l'idéologie, de la manipulation, est forte. Nombreuses parades : le débat entre opinions contraires (Forum à la RTS), la multiplication des sources, le recours aux experts. Le journaliste reste extérieur, théoriquement neutre.
- b) Le journalisme militant, écolo, socialiste, catho. Où est la réalité ?
- c) La valorisation du témoignage (« balance ton porc »). Est-ce la réalité ?
- d) Résultat ? Discours dominant (Médias mainstream), politiquement correct, méfiance généralisée. La réalité nous échappe et nous brassons des mots sans impact sur la réalité, des mots auxquels nous ne croyons pas vraiment nous-mêmes. Sinon, ils nous changeraient.

QUESTION 1 : Est-ce que vous constatez cette domination de l'idée dans votre rapport aux médias ? Dans votre expérience ?

Partie 2. Comment s'approcher de la réalité ?

a) Importance de l'événement.

Alain Finkielkraut : « Un événement est quelque chose qui fait irruption de l'extérieur. Quelque chose d'imprévu. C'est la méthode suprême de la connaissance. C'est une irruption du nouveau qui brise les engrenages, qui met en mouvement un processus » (Nous autres, modernes, 2005)

La notion de processus demande du temps et un engagement personnel.

b) Faire expérience, se laisser toucher par le réel.

Exemple du mendiant.

c) L'expérience est un jugement :

Comment dépasser l'émotionnel, le sentimental ? Le jugement, c'est l'expérience que la réalité répond à mes aspirations les plus profondes au bonheur, au vrai, au beau.

Un exemple. Voir vraiment la réalité, c'est juger et c'est déjà agir, avoir envie d'agir.

d) Partir du réel demande une éducation.

Pour l'enfant, la réalité passe toujours avant l'idée. Il faut apprendre à se laisser chaque matin surprendre par la réalité.

e) Avoir la certitude que la réalité est bonne,

parce qu'elle est habitée par la résurrection. Donc qu'il y a une espérance pour moi dans le quotidien. Question de foi.

Résumé :

- Nous vivons sous le règne de l'idée, de l'idéologie, plus subtile que dans le monde communiste, mais sans doute plus forte encore.
- Nous ne pourrions pas combattre le règne de l'idée par d'autres idées. Opposer une utopie chrétienne aux utopies bourgeoises, socialistes, capitalistes ou hédonistes ne ferait que renforcer le règne de l'idée.
- Il ne faut pas aller de l'idée à la réalité, comme le suggère le titre de cet atelier, mais de la réalité à l'idée parce que la réalité est plus riche, plus mystérieuse et plus ouverte que l'idée.
- Partir du réel demande à reconnaître la valeur de l'événement qui dérange, qui bouleverse mes idées, qui me touche au plus profond. Il faut retrouver une âme d'enfant. Il faut apprendre chaque matin à se laisser surprendre par la réalité.
- Cette position face au réel est impossible à tenir seul. Il faut des témoins qui me montrent ce chemin, qui me mettent en mouvement, qui font avec moi un processus,

comme dit François. Le pape est une de ces figures, dans l'Eglise ici, il y a aussi des témoins qui vivent cela. Le peuple chrétien est le signe et le lieu d'une réalité différente.

- Cela change la vie et en particulier le travail du journaliste.

QUESTION 2 : Est-ce que j'ai pu vérifier que la réalité est supérieure à l'idée, et cela avec quels outils, quels instruments, quelles expériences ?

5.2. Texte suivi

« La réalité est supérieure à l'idée »

Affirmation qui me plaît beaucoup. Pourquoi ce pape m'a-t-il tout de suite fasciné ? Il est arrivé, il a dit bonsoir et a demandé aux fidèles de le bénir. Puis il a gardé ses chaussures noires, il a payé sa note d'hôtel et a refusé de s'installer dans le palais pontifical. Il n'a pas fait des discours sur la pauvreté, il nous a mis sous les yeux sa façon de vivre la réalité.

De la même manière je me souviens quand il a parlé des mendiants : « Le mendiant à qui vous donnez deux francs, est-ce que vous le regardez dans les yeux ? Vous lui donnez la main ? » Moi, déjà, je ne donnais rien aux mendiants qui sont partout à Genève, et cela au nom d'une idée. Parce que ce n'est pas une solution à leur problème et qu'ils seront de nouveau là le lendemain. Suite au discours du pape, je me suis arrêté, j'ai donné, j'ai serré la main (ce qui était difficile) et j'ai essayé de discuter, de sourire. Le problème est toujours là, mais maintenant ce sont des gens qui me connaissent, avec qui j'ai une relation, pauvre, mais ce n'est plus un obstacle sur ma route que j'aimerais voir disparaître.

Conclusion : ce pape a le génie pour nous faire entrer dans la réalité.

On me demande si les médias sont maîtres dans l'art de manipuler la réalité. C'est une évidence. L'an dernier, pour le centenaire de la Révolution de 1917, j'ai relu de nombreux textes historiques. Frappé de voir que la première chose demandée par les révolutionnaires était la suppression de la censure impériale. Et une des premières choses que les bolcheviques ont imposée dès leur victoire fut la censure. Qui maîtrise la communication maîtrise la réalité.

La manipulation est partout, y compris dans nos sociétés démocratiques. Affaire des fake news qui, en partie, a permis la victoire de Donald Trump : il n'a cessé d'utiliser cette formule pour décrédibiliser les médias, parfois avec raison. On sait que la guerre contre Saddam Hussein, événement gravissime, a été décidée et imposée à l'opinion grâce à la légende des armes de destruction massives. Le pouvoir politique ne cesse de manipuler les médias, les multinationales le font aussi – tout le discours de la publicité, des manipulations autour de la cigarette et maintenant du sucre, qui serait une drogue très puissante.

Ceci montre que, dans notre culture, l'idée est supérieure à la réalité. Elle permet même de modifier la réalité, de modifier des comportements. Je me souviens de ma surprise, il y a quelques années, en découvrant que je vivais dans un couple hétérosexuel. Autrefois, si vous disiez « je vis en couple », « je suis marié », c'était forcément un couple avec un homme et une femme. Aujourd'hui, il faut le préciser parce que le couple peut être homo, hétéro, bi ou transgenre, que sais-je.

Je ne veux pas discuter ici du mariage gay et de tout le reste. L'important est de voir qu'on a réussi, en travaillant sur les idées, sur les discours, à changer la réalité, ou du moins à faire croire que la réalité avait changé.

L'idée est dangereuse parce qu'elle est toujours une abstraction, une réduction de la réalité. On finit par n'accepter qu'une part de la réalité, celle qui nous arrange, qui entre dans notre explication, dans notre système, comme disait Hanna Arendt, la grande spécialiste de l'idéologie. François le dit : « Il est dangereux de vivre dans le règne de la seule parole, de l'image, du sophisme ». Et n'oubliez pas qu'il y a aujourd'hui une industrie construite non seulement sur la manipulation du réel, mais sur une dépendance, une drogue à l'égard du virtuel, inspirée du modèle de la dépendance aux jeux de hasard.

Comment en sortir ? Comment échapper à la domination de l'idée et revenir la réalité ? Il ne suffit pas de dire « Maintenant je m'intéresse aux pauvres » pour sortir de l'idéologie puisque le souci des pauvres a été le moteur d'une idéologie qui a détruit la société

La première réponse, c'est l'évènement. « Un événement est quelque chose qui fait irruption de l'extérieur. Quelque chose d'imprévu. C'est la méthode suprême de la connaissance. C'est une irruption du nouveau qui brise les engrenages, qui met en mouvement un processus », dit Alain Finkielkraut.

Le mot processus m'a frappé, parce que c'est le mot cher au pape François. Quand se présente un couple divorcé, dit-il, il ne faut pas décider s'il est en règle ou non à partir d'une idée, d'un règlement, il faut accueillir la réalité qui se présente et commencer avec ce couple un chemin, un processus.

Donc l'évènement casse le système, il remet en cause la domination de l'idée. Pas hasard si les sociétés totalitaires détestent les imprévus et veulent tout contrôler. Première affirmation : on ne sort pas de l'idée par une autre idée, par un discours, par un effort de volonté, mais par une disponibilité à se laisser surprendre, à accueillir les événements, les provocations de la réalité.

Mais tous les événements sont-ils importants ? Si on dit que la réalité est plus importante que l'idée, de quelle réalité parle-t-on ? Deuxième affirmation : l'évènement a une valeur parce qu'il me touche au plus profond, parce qu'il réveille mon désir de bonheur, de beauté, de justice. Parce qu'il me dit que ma vie a un sens, que je ne suis pas seulement un animal consommateur.

Dire qu'il faut se laisser toucher par la réalité peut sembler ridicule, comme si l'émotion devenait un critère. De fait, c'est révolutionnaire, car cette affirmation va contre toute l'éducation que nous recevons, qui nous apprend la mise à distance, l'objectivité. Le bon journaliste et plus encore l'intellectuel apprend à analyser la réalité, donc à la décortiquer, à la mettre sous la loupe de ses instruments d'analyse. Nous considérons la réalité comme un objet de laboratoire sur lequel construire des idées que nous imposons ensuite à la réalité. L'aller-retour entre réalité et idée, dont parle le pape, est en fait un rapport de domination. Roland Barthes parlait de « l'arrogance de la généralité » (en 1977) !

A l'inverse, dire que la réalité est supérieure signifie que je dois me mettre à l'écoute de la réalité, à son service, et pas une fois, mais tout le temps. C'est pour cela que le pape nous dit qu'il faut écouter chaque couple dans son histoire personnelle, chaque homosexuel.

Pour reprendre mon exemple, le journaliste devrait manger et dormir avec les Roms qui sont à Genève, qui dorment dans les parcs, mais la plupart du temps, il pense plus important de faire parler des experts, de formuler des idées et des réflexions sur le problème de la mendicité. Le pape, lui, nous dit : va vers le mendiant, apprend à le connaître, à l'écouter, et tu vas découvrir au fond de toi à quel point tu es dérangé par cette expérience de misère. Et là tu vas réfléchir à ton destin d'homme, tu vas découvrir que tu n'es toi-même qu'un mendiant de l'amour de Dieu et des autres.

Pour être intéressé par la réalité, il faut se laisser toucher par elle au plus profond de soi. Pas seulement une émotion, une réaction sentimentale, mais un jugement. Il faut réfléchir à ce que cette réalité a provoqué en moi, pourquoi j'ai perçu là une vérité, une chose qui m'importait vraiment, qui correspondait à mes attentes les plus profondes. Pour aller jusqu'au bout, j'ose dire que la condition pour entrer dans la réalité, c'est de l'aimer.

Avant Pâques j'ai vécu, et sans doute vous aussi, un événement de ce type avec le sacrifice d'Arnaud Beltrame, le gendarme qui s'est proposé en otage et qui a été assassiné. Exemple où la réalité a tellement de force qu'elle nous saute au visage, c'est un événement. Ce qu'il a fait n'a pas pu ne pas éveiller en vous plus qu'une émotion, un jugement : ce qu'il a fait est beau, est bon, c'est pour cela qu'il vaut la peine de vivre. J'aimerais être capable de vivre comme cela même si ça fait un peu peur. Donc celui qui dit cela est déjà en train de changer, il y a une disponibilité en lui pour bouger. Voir vraiment la réalité, c'est juger et c'est déjà agir, avoir envie d'agir.

C'est ce que j'ai essayé de dire dans mon édito sur la mort de Beltrame. Et cela dit quelque chose sur la manière avec laquelle je vis le dialogue entre réalité et idée dans mon travail. La petite marge de liberté dont je dispose, c'est dans le choix des sujets mis en avant dans le journal ou dans le choix de mes éditos, là où je risque une parole personnelle. Comment échapper à l'idéologie ? Comment éviter de répondre par une autre idéologie, gauche contre droite, catho contre le reste du monde, écolo comme tout le monde ?

J'ai appris à essayer d'écouter ce qui est un signe de vie, ce qui est un écho de ma recherche de bonheur, de sens, j'essaie de donner la parole à des gens qui n'ont pas peur de la réalité et de ses drames. Finalement j'essaie de repérer des hommes et des femmes, croyants, mais pas toujours, cathos mais pas toujours, qui vivent la réalité avec une intensité plus grande que moi. Parce que, comme les poètes, ils ou elles voient que la réalité renvoie à quelque chose de plus grand.

Et quand on perçoit cela, la vie devient plus belle et plus intéressante, même dans les pires tragédies, et il y a un espoir même dans la nuit.

Résumé :

- Oui, nous vivons sous le règne de l'idée, de l'idéologie, plus subtile que dans le monde communiste, mais sans doute plus forte encore.
- Nous ne pourrions pas combattre le règne de l'idée par d'autres idées. Opposer une utopie chrétienne aux utopies bourgeoises, socialistes, capitalistes ou hédonistes ne ferait que renforcer le règne des idées.
- Revenir au réel demande une éducation à reconnaître la valeur de l'événement qui me dérange, qui bouleverse mes idées, qui me touche au plus profond. Pour l'enfant, la réalité passe toujours avant l'idée. Il faut retrouver une âme d'enfant.

- Pour que cette émotion ne soit pas seulement sentimentale et passagère, il faut apprendre à juger. Cela ne veut pas dire coller des idées sur l'événement, mais comprendre ce qui a été touché en moi, aller jusqu'aux questions existentielles qui sont au fond de moi et qui sont souvent étouffées aujourd'hui.
- Se mettre à l'écoute de la réalité, en dernier ressort, c'est se mettre dans la position du chercheur d'or, totalement passionné par le désir qui est au fond de lui et qui cherche son trésor dans chaque pli du terrain, dans chaque manifestation de la réalité.

Comment est-ce possible ? Il y eu dans ma vie et il y a toujours des personnes qui ont ce regard sur la réalité, ce cœur d'enfant, qui passion du chercheur de la perle précieuse dont parle l'Évangile.

La première chose, c'est d'apprendre à voir ces témoins, ces personnes qui ont une présence au réel plus forte que moi. Essayer de donner la parole à ces personnes et de les suivre...